

III FUSION DE DEUX VERSIONS D'UN DOUBLET

Sur le plan de la technique littéraire, l'interpolation est encore un procédé relativement grossier. Nous allons aborder maintenant l'opération sensiblement plus élaborée par laquelle Matthieu a intimement fusionné des éléments précédemment séparés. Son travail de mosaïque est alors minutieux et complexe. Je m'efforcerai de le visualiser typographiquement en décalant différemment les fragments selon la source d'où ils proviennent ; mais, pour faciliter la lecture, je ferai précéder chacun d'eux du sigle de cette source, A+B désignant ceux qui figurent dans les deux versions, et Mt ceux qui ont été rajoutés par Matthieu et lui sont propres.

Le premier cas qui se présente à l'esprit, et qui occupera ce chapitre, est celui où l'opération s'applique aux deux versions d'un doublet "réduit" par Matthieu, selon mes conventions de vocabulaire¹¹. Autant que j'aie su voir, il s'agit toujours de doublets entre le DO et une des CL.

Je commencerai par ceux que Luc, contrairement à Matthieu, a conservés (n^{os} 31 à 36) ; le travail de Matthieu est alors tout particulièrement lisible, grâce aux deux versions de Luc.

N^o 31 : "Ne rien emporter pour la mission."(10 9-10a)¹²

A (DO) : = Mc 6 8-9 // Lc 9 3

B (CL-Gr) : = Lc 10 4a

(A+B)	<i>Ne vous procurez</i>
(Mt)	<i>ni or,</i>
(A)	<i>ni argent, ni monnaie dans vos ceintures,</i>
(A+B)	<i>ni sac à provision</i>
(A)	<i>pour la route, ni deux tuniques,</i>
(B)	<i>ni chaussures,</i>
(A)	<i>ni bâton.</i>

Notes :

1) Les "consignes de mission" nous sont connues en deux versions, que Luc a conservées toutes deux : une version courte, parallèle à Marc (A), et une version longue (B). Les n^{os} 31 à 33 constituent la totalité de A ; en B, elles sont entremêlées avec d'autres exhortations, inconnues de Marc.

2) Matthieu a naturellement pris pour base de la série dans son ensemble la version B, plus complète (non sans quelques interventions qui ne nous intéressent pas directement ici). Mais, pour la rédaction des trois exhortations communes, il a souvent donné la préférence à A, comme cela apparaît bien dans le tableau ci-dessus et les deux suivants. Le non-parallélisme de sa version avec celle de Marc et Luc 9 provient de ce qu'il a transporté en bloc les "consignes de mission" en tête de son Discours Apostolique.

2) Pour le présent morceau, il y a entre les versions d'étonnantes différences, non seulement de vocabulaire, mais de fond ; ainsi, Marc permet de prendre des *chaussures* et un *bâton*, alors que les autres, quand ils en parlent, les interdisent ! Matthieu s'est autorisé de cet état de choses pour jongler avec une grande liberté ; je n'ai signalé ni les changements de termes, ni les interventions qui sont de son fait, mais seulement l'origine de chaque fragment.

¹¹ Voir Db, Introduction.

¹² Voir Db n^o 15.

N° 32 : "Ne pas changer de maison." (10 11)¹³

A (DO) : = Mc 6 10 // Lc 9 4

B (CL-Gr) : = Lc 10 7a, 7c

(A+B) *Quand vous entrerez dans*(Mt) *une ville ou bourgade, informez-vous : qui y a-t-il là qui le mérite ?*(A+B) *Et demeurez là*(A) *jusqu'à ce que vous partiez.*

Notes :

1) Il n'y a rien là qui vienne exclusivement de B. Ce qui en vient, c'est la liaison intime de ce fragment avec un autre, ignoré de A : la salutation de paix à la maison où on entre (Mt 10 12-13 = Lc 10 5-6).

2) Matthieu a remanié le début du dit. Il était écrit : *Quand vous entrerez dans une maison...* et on pouvait avoir l'impression que ce serait au hasard, ce qui rendait un peu raide l'ordre de s'y fixer coûte que coûte. Matthieu a évité cette gêne en écrivant : *Quand vous entrerez dans une ville ou un bourg...* et en ajoutant la directive : *Informez-vous...*

3) Dans cette dernière phrase, Matthieu a utilisé l'expression *axios einai*, *mériter*, qui forme chez lui un lien

- avec le dit qui vient juste avant dans la version longue : *le travailleur mérite...* (10 10b), où le mot, présent également chez Luc, remonte donc à la source,

- et avec le dit d'après, dans la même version, c'est-à-dire la salutation de paix, où il écrit : *Si la maison le mérite...* (Mt 10 13) au lieu de : *S'il y a là un homme de paix...* (Lc 10 6).

Il est très probable que c'est Matthieu qui a tiré ce mot du premier dit pour le répéter deux autres fois ; c'est pourquoi la phrase : *Informez-vous...* a toutes les chances d'être entièrement rédactionnelle.

4) B ajoutait à l'ordre de *demeurer* dans la même maison la clause : *mangeant et buvant ce qu'on vous servira* (Lc 10 7a). Matthieu a supprimé cela, qu'il jugeait sans doute superflu, ou au moins exagérément pesant. Mais il a adroitement gardé la pensée en remplaçant : *Le travailleur mérite son salaire* (Lc 10 7b) par : *Le travailleur mérite sa pitance* (Mt 10 10b).

5) A la fin du morceau, A disait : *jusqu'à ce que vous en partiez*, ou quelque chose d'approchant, et B : *Ne vous transportez pas de maison en maison* (voir Lc 10 7c). C'est un des cas, dans cette série, où Matthieu a choisi de suivre A.

N° 33 : La poussière des pieds (10 14)¹⁴

A (DO) : = Mc 6 11 // Lc 9 5

B (CL-Gr) : = Lc 10 10-11a

(A+B) *Quand quelqu'un ne vous recevra pas*(A) *et n'écouterà pas*(Mt) *vos paroles,*(A+B) *sortez*(Mt) *de cette maison ou*(A) *de cette ville*(A+B) *et secouez la poussière de vos pieds.*

Notes :

¹³ Voir Db n° 16.

¹⁴ Voir Db n° 17.

- 1) De nouveau, B n'apporte rien de propre à la rédaction de ce dit, mais seulement son lien avec le suivant, sur le châtement de la ville inhospitalière.
- 2) A (d'après Lc 9 5, car Mc 6 11 est plus vague) avait : *Sortez de cette ville*. Était-ce donc hors de la ville qu'il fallait *secouer la poussière de ses pieds* ? B, plus logiquement, disait : *Sortez dans les rues* (Lc 10 10). Matthieu a habilement concilié les deux en écrivant : *Sortez de cette maison ou de cette ville*. Bel exemple de fusion jusque dans le détail.
- 3) Au lieu de l'impératif *secouez*, Lc 10 10-11 écrit : *Dites : Nous secouons*, ce qui lui permet de donner une explication du geste (en substance : "Cette poussière est à vous, nous vous la rendons."). Peut-être est-ce un ajout rédactionnel de Luc ; mais, si cela représente B, Matthieu aura choisi une fois de plus la version A, qui est, cette fois, plus brève, plus énigmatique et plus vigoureuse.
- 4) Il est surprenant qu'on ne retrouve pas en Mt la clausule finale de A : *en témoignage pour* (ou : *sur*) *eux*¹⁵, alors qu'il l'a conservée en 8 4 et 10 18. Certes, ce dernier emploi est bien proche dans le texte de Matthieu, à la suite d'un déplacement dont celui-ci est responsable ; mais il ne répugne pas en général à de semblables répétitions, même à petite distance...Je ne sais que dire.

N° 34 : "Qui me reniera sera renié" (10 32-33)

A (DO) : = Mc 8 38 // Lc 9 26

B (CL-Gr) : = Lc 12 8-9

B)		<i>Quiconque me reconnaîtra en présence des hommes,</i>
(Mt)		<i>je</i>
(B)		<i>le reconnaîtrai à mon tour en présence de</i>
A)	<i>mon Père</i>	
(Mt)		<i>qui est aux cieux.</i>
(B)		<i>Mais</i>
(A+B)	<i>celui qui me</i>	
(B)		<i>reniera en présence des hommes,</i>
(Mt)		<i>je</i>
(A+B)	<i>le</i>	
(B)		<i>renierai à mon tour en présence de</i>
(A)	<i>mon Père</i>	
(Mt)		<i>qui est aux cieux.</i>

Notes :

- 1) La version B était double de la version A, puisqu'elle parlait, en symétrie binaire, de ceux qui auront *reconnu* et de ceux qui auront *renié*, tandis que la version A ne parlait que de ceux qui *auront eu honte*. La matière verbale commune aux deux versions se réduit donc au squelette grammatical. Matthieu a naturellement pris pour base la version B, la plus complète.
- 2) Cependant il a introduit dans son texte un trait propre à A : la présence du *Père* au jugement, alors que, selon B, le jugement doit être rendu *en présence des anges de Dieu*. Matériellement, c'est peu de chose ; mais c'est assez important quant au fond pour constituer un bon exemple de fusion.
- 3) Il a en outre, et cela de son propre chef, remplacé *le Fils de l'Homme* par le pronom *je* pour désigner le responsable du jugement final ; ce serait à étudier en lien avec d'autres exemples de la même substitution (ou de la substitution inverse...)
- 4) La version A se terminait par une subordonnée temporelle : *...quand il* (le Fils de l'Homme) *viendra dans sa gloire*. Mais, n'ayant pas d'équivalent en B, celle-ci ne présente pas de phénomène de fusion et n'a pas à être étudiée ici.

¹⁵ Voir Db n° 18.

N° 35 : "Qui m'accueille..." (10 40)¹⁶

A (DO) : = Mc 9 37 // Lc 9 48 (et, pour la première partie du dit, Mt 18 5)

B (CL-Gr) : = Lc 10 16

(A+B) *Celui qui*(B) *vous*(A) *accueille*(A+B) *m'*(A) *accueille ;*(A+B) *et celui qui m'*(A) *accueille, accueille*(A+B) *Celui qui m'a envoyé.*

Notes :

1) Le schéma général est celui de B : *vous...moi...Celui qui m'a envoyé* ; mais, si l'on en croit Lc 10, le verbe de B était *écouter* (ou le couple *écouter-exclure*). Le quadruple *accueillir* est donc de A ; mais, en A, ce n'est pas *vous* les bénéficiaires de l'accueil, c'est *un tel enfant, en mon nom*. L'imbrication, en Mt, est donc totale, le schéma venant de B et le verbe de A.

2) Mais Matthieu n'a pas voulu sacrifier l'accueil de l'enfant, si caractéristique de Jésus. Aussi, après avoir fusionné A et B en 10 40, comme nous venons de le voir, a-t-il reproduit A à l'état pur en 18 5 (c'est-à-dire à sa place originelle, en parallèle avec Marc et Luc 9) ; du moins pour la première phrase, car, là, il supprime : *et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé*. Ce cas est donc particulièrement compliqué, on pourrait même dire tarabiscoté ; il est heureusement unique dans l'Évangile.

N° 36 : L'amour des préséances (23 6-7a)

A (DO) : // Mc 12 38b-39 // Lc 20 46b

B(CL-Gr) : = Lc 11 43

Notes :

1) Les diverses versions ne différant que par le nombre et l'ordre des éléments, un tableau ne présenterait pas grand intérêt.

2) Le vocabulaire, qui est rare, se retrouve identique dans les deux versions de Lc ; on est donc tenté de se dire que Lc présente une simple reprise rédactionnelle. Cependant, l'hypothèse d'un doublet DO-CL est nettement soutenue par le fait que Matthieu semble bien avoir fusionné deux versions : il a un rythme ternaire comme A (B n'a que deux membres), mais, pour les deux membres communs, il a l'ordre de B, inverse de celui de A.

Nous arrivons maintenant à la série des doublets réduits à la fois par Matthieu et par Luc (n°s 37 à 43). Il est indiscutable que le fait de n'avoir pas en Lc les deux versions séparées rend l'existence de ces doublets plus problématique que celle des précédents. Cependant, dans certains cas, deux arguments permettent de l'affirmer sans grand risque.

Le premier consiste dans la présence en Mt de certains traits semblables à ceux de Lc et différents de ceux de Mc, et d'autres traits pour lesquels c'est l'inverse. Il est plus que probable que cet état du texte de Matthieu est dû à ce qu'il a opéré une fusion comme celles que nous avons étudiées dans la première partie de ce chapitre.

¹⁶ Voir Db n° 3.

Un deuxième argument, nettement moins fort, vient cependant corroborer le précédent, lorsque la version de Mt est parallèle à celle de Mc et appartient par conséquent au DO, tandis que la version de Lc est située dans sa Grande Insertion, si largement composée de fragments CL.

N° 37 : Annonce par Jean le Baptiste du "Plus Fort" (3 11)¹⁷

A (DO) : // Mc 1 7-8

B (CL-Gr) : // Lc 3 16

(A+B) *Moi, je vous baptise dans une eau*
 (Mt) *pour le changement de cœur.*
 (A+B) *Mais celui qui vient*
 (A) *derrière moi*
 (A+B) *est plus fort que moi, lui dont je ne suis pas suffisant pour*
 (B) *porter*
 (A+B) *ses sandales. Lui vous baptisera dans un Esprit saint*
 (B) *et un feu.*

Notes :

1) L'existence de la version A est imposée par l'accord Mt-Mc sur les mots : *derrière moi*, absents de Luc.

2) Celle de la version B, tirée d'une CL, n'est pas moins certaine. En effet, notre verset présente en Mt et Lc le même ordre interne, différent de celui de Mc, pour les deux propositions : *Moi, je vous baptise...* et : *Celui qui vient....* En outre, ce ne peut être qu'à B que Matthieu a pris *porter (les sandales)*, alors que A parlait d'en *déliier les courroies* (gardé en Mc et Lc).

Cette version CL se poursuivait par un passage entièrement absent de Mc (sur la *pelle à vanner*), relié à ce qui précède par les mots : *et un feu*.

3) La version CL, aussi bien en Lc qu'en Mt, a été fondue avec la version DO en respectant l'emplacement de cette dernière. C'est un cas rare, qui s'explique par le fait que le contenu du passage imposait sa place dans le récit.

N° 38 : Le sel (5 13)¹⁸

A (DO) : = Mc 9 49-50a

B (CL-Sm) : = Lc 14 34-35

(Mt) *Vous êtes le sel du Pays; mais,*
 (A+B) *si le sel*
 (B) *s'émousse,*
 (A+B) *avec quoi sera-t-il*
 (A) *salé ?*
 (Mt) *Il n'a plus de force pour rien; il ne lui reste qu'à*
 (B) *être jeté dehors*
 (Mt) *et piétiné par les gens.*

Notes :

1) Encore un cas où B est plus développé que A, puisque celui-ci ne contenait pas la phrase finale sur *le sel jeté dehors*. Une fois de plus, Matthieu adopte la forme longue.

2) A commençait par : *Bon est le sel*, qu'on lit encore en Mc comme en Lc ; mais Matthieu l'a remplacé par la phrase : *Vous êtes le sel du Pays*, pour laquelle je renvoie au n° 25 ci-dessus.

¹⁷ Voir Db n° 38.

¹⁸ Voir Db n° 36.

3) La seule trace subsistante en Mt de la version A (et j'avoue qu'elle est hypothétique) est le verbe *être salé*, *halizesthai*. Celui-ci ne se lit qu'une autre fois dans tout le N.T., à savoir dans l'étrange phrase que Marc lie au proverbe du *sel* : *Chacun sera salé pour (?) le feu* (Mc 9 49). On comprendrait bien que Matthieu, mis en présence du texte DO reproduit par Mc 9 49-50a, ait délibérément omis cette dernière phrase en raison de son caractère à peu près incompréhensible, mais qu'il ait voulu en sauver au moins le verbe exceptionnel, en le recasant juste après, dans le proverbe lui-même, à la place de *être assaisonné*, que Marc et Luc ont conservé.

N° 39 : La mesure (7 2b)¹⁹

A (DO) : = Mc 4 24b

B (CL- Sm) : = Lc 6 38b

Notes :

1) Comme pour le N° 36, on ne peut dresser le tableau habituel, car les deux versions sont presque identiques.

2) Cependant l'emplacement du dit en Mt et en Lc (dans le "Discours des béatitudes") et surtout sa liaison, dans les deux cas, avec la prescription de *ne pas juger*, indiquent à coup sûr que Matthieu suit ici une CL. Or, d'autre part, il a en commun avec Marc (donc provenant du DO) deux minuscules détails de langue : *en hōi metrōi* (Luc a : *hōi metrōi*) et *metrethēsetai* (Luc a : *antimetrethēsetai*) La combinaison est ici réduite à son degré minimal.

N° 40 : Le royaume divisé (12 25-26)²⁰

A (DO) : = Mc 3 23-26

B (CL-Gr) : = Lc 11 17-18a

(B) *Sachant leurs sentiments, il leur dit : Tout*
 (A+B) *royaume divisé contre lui-même*
 (B) *est dévasté.*
 (Mt) *Et toute ville ou*
 (A) *maison divisée contre elle-même ne tiendra pas debout.*
 (A+B) *Et, si le Satan*
 (A) *expulse le Satan,*
 (Mt) *il s'est*
 (A+B) *divisé contre lui-même,*
 (Mt) *alors*
 (B) *comment*
 (A+B) *tiendra-debout*
 (B) *son royaume ?*

Notes :

1) On a là un des plus beaux exemples d'entrelacement des termes empruntés aux deux sources.

2) Matthieu prend à A l'expression *le Satan expulse le Satan*, tout en la déplaçant du début du morceau (voir Mc, où elle y est sous forme de question) à l'endroit où nous la lisons aujourd'hui.

Mais surtout il prend à cette source le rythme ternaire du dit : *royaume - maison - Satan*, alors que la version CL, représentée par Lc, était binaire, avec seulement, en conclusion de la comparaison du *royaume*, l'incise : *et maison sur maison s'effondre*. Matthieu a subtilement fait droit à l'idée exprimée là en remplaçant, dans la seconde strophe, la simple *maison* de A par (*toute*) *ville ou maison*.

¹⁹ Voir Db n° 34.

²⁰ Voir Db n° 25.

3) Dans ce rythme ternaire de A, il insère presque toutes les formulations de B : *tout royaume* (au lieu de : *si un royaume*) - *est dévasté* (au lieu de : *ne peut pas tenir-debout*) - *comment tiendra-debout ce royaume ?* (au lieu de : *il ne peut tenir-debout, il est terminé*)

N° 41 : La graine de sénevé (13 31-32)²¹

A (DO) : // Mc 4 30-32

B (CL- Gr) : = Lc 13 18-19

(B) *Il est comparable,*
 (A+B) *le Royaume des cieux, à une graine de sénevé,*
 (B) *qu'un homme, l'ayant prise,*
 (A) *a semée*
 (B) *dans son champ,*
 (A) *et qui est plus petite que toutes les semences,*
 (A+B) *mais, une fois poussée, elle est*
 (A) *plus grande que les plantes potagères*
 (B) *et cela devient un arbuste,*
 (A) *si bien qu'*
 (Mt) *ils viennent,*
 (A+B) *les oiseaux du ciel, et nichent*
 (B) *dans ses branches.*

Notes :

1) Matthieu a gardé à ce morceau

- son parallélisme avec Marc, venant tout droit du DO,

- son couplage avec l'image du levain, comme en CL (voir Lc 13 18-21).

2) Pour la rédaction du morceau lui-même, qui est un nouvel exemple d'imbrication poussée au maximum, le tableau se passe de commentaire.

N° 42 : Les causes-de-chute (18 6-7)²²

A (DO) : // Mc 9 42

B (CL-Sm) : = Lc 17 1-2

(A+B) *Qui serait-cause-de-chute pour un seul de ces petits*
 (A) *qui font confiance*
 (Mt) *en moi,*
 (A+B) *aurait avantage à avoir une meule*
 (A) *à âne*
 (A+B) *suspendue au cou et à être englouti au gouffre de la mer.*
 (Mt) *Quel malheur pour le monde que les causes-de-chute !*
 (B) *Car il est fatal que surviennent les causes-de-chute. Mais quel malheur*
 (Mt) *d'être celui*
 (B) *par-l'intermédiaire-de qui*
 (Mt) *une telle cause*
 (B) *survient !*

Notes :

1) Encore une version B plus développée que la version A, puisqu'elle comprend en sus la déclaration que les *causes-de-chute* sont inévitables.

²¹ Voir Db n° 28.

²² Voir Db n° 8 et 29.

2) Matthieu garde, comme toujours, la forme plus complète de B. Mais, pour ce qui est commun, il adopte, à quelques corrections de vocabulaire près, la version A, telle qu'elle se retrouve en Mc, en particulier pour l'ordre des propositions, inverse de celui de Lc.

3) Quant à la partie propre à B, elle a été mise par Matthieu après la partie commune aux deux versions, alors qu'en Lc elle est avant. C'est certainement Matthieu qui a modifié l'ordre primitif, et cela pour commencer le dit par : *Qui sera cause-de-chute pour un de ces petits*, en symétrie antithétique avec le verset précédent, qui commence par : *Qui accueillera un petit-enfant comme celui-ci*.

N° 43: "Tu aimeras" (22 35-40)²³

A (DO) : // Mc 12 28-33

B (CL-Gr) : = Lc 10 25-28

(A) *Et l'interrogea un d'eux,*
 (B) *un docteur de la Loi, le mettant à l'épreuve :*
 (A+B) *"Maître,*
 (A) *quel est le grand commandement*
 (B) *dans la Loi ?"*
 (A+B) *Il lui dit : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu...*
 (Mt) *Tel est le plus grand, le premier commandement.*
 (A) *Un deuxième*
 (Mt) *lui est comparable :*
 (A+B) *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*
 (Mt) *A ces deux commandements sont suspendus toute la Loi*
et les Prophètes."

Note :

1) Nous avons là un cas frappant de ce parti-pris qu'a Luc, quand il réduit un doublet DO/CL, de toujours supprimer la version DO. Et la différence entre Mt, où c'est Jésus qui donne la réponse à la question du *docteur de la Loi*, et Lc, où c'est le *docteur de la Loi* lui-même, s'explique facilement par une réduction divergente, si l'on suppose que les deux sources contenaient la redite massive qui s'est conservée en Mc²⁴. Nous pouvons donc sans scrupule interpréter ce cas comme un doublet, et le texte de Mt comme une combinaison du type que nous sommes en train de répertorier.

2) Matthieu suit massivement la version A, mais il emprunte à B une notation capitale : le scribe a l'intention de *mettre Jésus à l'épreuve* (alors que chez Marc il est nettement ouvert et favorable à Jésus). Cela l'entraîne, par cohérence, à supprimer tous les traits qui, en A, impliquent un accord, voire une sympathie, entre Jésus et son interlocuteur. C'est, je pense, le seul cas où une combinaison se traduit par la suppression de quelque chose qui n'est présent que dans une des deux versions.

3) On joindra à cela deux autres petits traits empruntés par Mt à B :

- le mot nomikos, *docteur de la Loi*, alors que partout ailleurs Mt emploie le mot *scribe*, grammateus,
- et les mots : *dans la Loi*, en tòi nomôi.

²³ Voir Db n° 30.

²⁴ Voir mon étude sur "Les Redites chez Marc et les autres Synoptiques", dont le début a paru dans la Revue Biblique en 1999 et 2000.

Quant au fait que Matthieu parle de deux possédés au lieu d'un, cela correspond certainement à une intention qui lui est propre, puisqu'il agit de même avec l'aveugle de Jéricho (20 29-34). Cette intention n'a jamais été découverte.

2) On relèvera, pour l'amusement, que Mc et Lc ont *Quoi entre nous et toi ?* en A (où celui qui parle est, semble-t-il bien, un démon unique) et *Quoi entre moi et toi ?* en B (où celui qui parle est *légion*) !

3) Deux exemples de fusion bien typiques de l'écriture de Matthieu :

- dans la première phrase des démons, il choisit le *nous* de A (bien qu'il ne parle pas de la *légion*) plutôt que le *moi* de B, mais il préfère le *fi*ls de Dieu de B au *sa*int de Dieu de A ;

- pour la fin de cette même apostrophe, il écrit : *Es-tu venu* (propre à A) *nous tourmenter ?* (le verbe *basanisai* venant de B).

RECAPITULATION

Les conclusions à tirer de ce chapitre rejoignent, comme il est naturel, celles qui résultaient de l'étude des doublets pris en eux-mêmes. Voici les plus claires.

1) Les quatorze doublets analysés représentent, en gros, les quatre cinquièmes des doublets réduits par Matthieu, les autres ne présentant aucune trace de combinaison. On ne peut donc pas dire que Matthieu se soit fait une règle absolue du procédé que nous avons étudié ; c'est, dans chaque cas, une option prise par lui. J'avoue n'en avoir pas décelé les motifs à chaque coup.

2) Je ne vois pas non plus de raison systématique pour le choix de l'emplacement retenu après réduction. Tantôt le morceau est en parallèle avec Mc (emplacement du DO), tantôt il est placé librement, selon l'habitude de Matthieu pour les morceaux pris aux CL.

3) Enfin, Matthieu use encore d'une grande liberté apparente pour le dosage entre les emprunts au DO et les emprunts aux CL dans la rédaction définitive qu'il donne à ses combinaisons.

Ces constatations révèlent que, dans l'application de systèmes non exempts de raideur, Matthieu fait preuve d'une assez grande liberté. L'équilibre entre ces deux aspects de son travail est un des traits sympathiques de sa personnalité littéraire.